

pos, car il faut que l'exécution soit à la fois grandiose et modeste, comme, dans les grands écrivains, l'expression est simple en exprimant les pensées les plus sublimes.

Voilà les réflexions qui nous viennent à l'esprit et tombent de notre plume pendant que nous cherchons à rappeler les souvenirs de ce jour où furent inaugurées les peintures de Saint-Denis. Nous voudrions parler cependant de la fête elle-même, du soleil resplendissant sur ces grandes peintures, de ce prélat venu d'outre-Océan (1), dont la présence disait combien les princes du sacerdoce sont jaloux d'encourager les arts destinés à embellir la maison de Dieu, de cet orateur (2), qui a si bien su, dans son discours, analyser et interpréter l'œuvre de peinture et enfin de ces fidèles si nombreux accourus pour admirer les images de ceux qui, du haut du ciel, ont reçu mission de les protéger.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ces peintures est peut-être de pouvoir dire que rien ne porte à y louer quelque fragment particulier. Dans cette œuvre, tout se tient si bien qu'on ne saurait rien y voir isolément. Chaque partie est solidaire et corrélatrice de sa voisine. C'est fait dans l'ensemble, avec unité de composition et unité de couleur ; on passe sans confusion, et par des transitions de teinte doucement ménagées, d'une figure à une autre, comme l'œil est accoutumé à voir, dans l'air ambiant, les divers objets de la nature.

C'est le Christ qui domine l'ensemble de la composition. Assis, majestueux, sur sa sedia antique, il rappelle

---

(1) Mgr l'évêque du Texas.

(2) M. Vabbê Morel,